

Camps de Rivesaltes es también La Perla

Mundial de fútbol del 78 en Argentina. El mundo mira hacia Argentina y el país se llena de extranjeros que vienen a festejar. Festejar qué? La fiesta del fútbol, cada cuatro años el mundo se concentra en un lugar. Para jugar al fútbol, para ver fútbol, para compartir con otros la esperanza de que su equipo ganará, para festejar.

Fútbol en Córdoba, la segunda ciudad del país, la cuna de los movimientos obreros-estudiantiles del 68. Córdoba como sede del mundial con el orgullo de su nuevo estadio. Un país festeja, parte de un país festeja. En muchos autos se ven calcomanías con la inscripción "Los argentinos somos derechos y humanos".¹

Tengo dieciocho años y en cada excursión a las Sierras pasando por Carlos Paz escucho de boca de mi madre lo que nadie debe decir ni saber : „ Aquí, a tan sólo 35 kilómetros de la ciudad de Córdoba hay un campo de concentración, enclavado en la zona más turística de la región. Mientras el país festeja aquí son torturados y vejados en lo más profundo de su ser miles de mujeres y hombres, jóvenes y adultos, cuyo nombre se intenta borrar del padrón electoral”.

Creer o no creer? Lo creo y el día que Argentina gana el mundial mientras las calles se llenan de gente festejando la victoria voy al cine con mis dos hermanas y una amiga, somos las únicas espectadoras. Córdoba festeja. Y hoy, 37 años después, la nieta de quien me enseñó que los argentinos no éramos ni tan derechos ni tan humanos está en Camps de Rivesaltes absolviendo un año de trabajo social.

Inés Mercado

Ventschau, Deutschland, Germania, 22 de julio 2015

¹ Se habla de calcomanías en relación a la dicha "campaña antiargentina". La denuncia de una supuesta *campaña antiargentina* fue una estrategia publicitaria que la dictadura cívico-militar llevó a cabo antes y durante la celebración del Mundial de fútbol de 1978 como respuesta a las denuncias por las sistemáticas y masivas violaciones a los Derechos Humanos del régimen represivo que distintos colectivos acometieron aprovechando el tirón mediático de la competencia futbolística.

(Para saber más, leer el artículo titulado "Campaña antiargentina" en Wikipedia.es)

Le camp de Rivesaltes est *une perle* aussi

Mondial de football 1978 en Argentine.

Le monde entier regarde en direction de l'Argentine et le pays se remplit d'étrangers qui viennent pour faire la fête. Mais pour fêter quoi? La fête du football. Tous les quatre ans le monde entier se concentre dans un lieu. Pour jouer au football, pour voir du football, pour partager avec d'autres l'espérance que son équipe gagnera, pour faire la fête.

Football à Córdoba, la deuxième ville du pays. Le berceau de nos mouvements ouvriers et étudiants de 1968. Córdoba comme quartier général du Mondial avec la fierté de son nouveau stade. Un pays fait la fête. Une partie du pays fait la fête. Sur beaucoup de voitures, on voit des autocollants avec cette inscription «Les argentins sont droits et humains²».

J'ai 18 ans et à chaque promenade que nous faisons à la montagne en passant par Carlos Paz j'entends de la bouche de ma mère, ce que personne ne doit dire ni savoir : « *Ici, à seulement 35 km de la ville de Córdoba, il y a un camp de concentration, planté dans la zone la plus touristique de la région. Pendant que le pays fait la fête, ici on torture et on humilie, au plus profond de leur être, des milliers de femmes et d'hommes, jeunes et adultes, dont on essaie d'effacer le nom des registres électoraux.* » Croire ou ne pas croire ? Je le crois. Et le jour où l'Argentine gagne le Mondial, alors que les rues se remplissent de gens qui célèbrent la victoire, moi je vais au cinéma avec mes deux sœurs et une amie, nous sommes les seules spectatrices. Córdoba fait la fête.

Et aujourd'hui, 37 ans après, la petite fille de celle qui m'a enseigné que nous les argentins, n'étions pas si droits et pas si humains, cette petite fille est au camp de Rivesaltes, en train de faire une année de travail social.

Inés Mercado

Ventschau, Allemagne, 22 juillet 2015

2 Ces autocollants sont liés à la « campagne anti-Argentine ». L'accusation d'une supposée campagne *anti-argentine* a été une stratégie publicitaire que la dictature militaire a mené avant et pendant la célébration du Mondial de football de 1978, comme réponse à la dénonciation de violations massives et systématiques des droits humains par le régime répressif, dénonciation faite par plusieurs collectifs qui avaient profité de l'impact médiatique lié au football.

(Pour en savoir plus, lire l'article intitulé "Campaña antiargentina" sur Wikipedia.ES)

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com